

# Le Progrès du Golfe

PROPRIÉTAIRES :

LA CIE DE PUBLICATION DE RIMOUSKI

" AIME DIEU ET VA TON CHEMIN "

ADMINISTRATEUR :

F.-X. LETOURNEAU

## LE DEVOIR DU MOMENT

Chez ceux de notre peuple qui font mine de s'occuper de choses intellectuelles, c'est une vérité banale, tant elle est redite, que la race canadienne-française est à un tournant de son histoire ; que nous sommes à une bifurcation de la voie par laquelle nous marchons vers nos destinées nationales.

Et voilà qu'on s'inquiète, à juste titre, de la direction que va prendre cette collectivité qu'on appelle le Canada-Français. Je n'ai pas ici l'intention de regarder bien loin dans l'avenir, de rechercher si le rêve d'un pays essentiellement français dans le plus beau coin de l'Amérique est destiné à rester le sublime idéal et la patriotique conception d'un grand évêque, qui exerça une si salutaire action autour de lui, par cela qu'il aimait son pays sachant le prendre tel que la Providence l'offrait à son zèle pour travailler à le faire plus beau, ou si une évolution naturelle amènera un jour la réalisation de cet idéal et de cette conception pour le plus grand honneur, j'en suis convaincu, de l'humanité civilisée ; ou si nous ne sommes pas plutôt destinés à rester avec notre cachet distinctif une partie d'un grand Canada libre ; ou enfin à nous fusionner dans cet amalgame d'une si forte puissance d'absorption qu'est la république, notre voisine. Non, le rôle de prophète me siérait trop mal, et d'ailleurs je ne sens nullement, je l'avoue dans mon ingénuité, le feu sacré de l'inspiration nécessaire aux voyants de l'avenir.

Je constate donc tout simplement, avec tout esprit observateur, que la mentalité de notre peuple change actuellement avec une vitesse vertigineuse. Nous subissons la loi fatale de l'histoire ; l'époque héroïque est finie pour nous ; les jours de notre jeunesse nationale, remplis de la divine simplicité du bon cœur et du bon sens, font place aux jours de l'âge mûr, faits d'une tendance utilitaire et d'une culture certainement plus raffinée et plus élégante, mais moins saine et plus abâtardie.

Il est vraie que toutes les périodes de la vie s'enchaînent ; et que par conséquent les peuples, comme les individus, qui entrent majeurs dans la vie active, doivent ressentir plus d'une impulsion qui leur est communiquée par leur éducation première. C'est toujours la vieille vérité des Livres Saints ; « Si la racine a été saine..... »

Il ne faut pas conclure de là cependant qu'il nous est permis de nous endormir dans l'apathie d'une sécurité complète, rassurés par la force initiale. Non. Les forces mécaniques et les vérités mathématiques, seules, s'en vont directement et infailliblement vers leur but ; pour tout le reste, il faut tenir compte de l'écheveau des influences variées, contradictoires même qui entravent ou font dévier, tantôt à droite, tantôt à gauche, la marche en avant. Et c'est tenter la Providence, et manquer évidemment à son devoir que de se

retirer tranquillement dans son frocage comme le rat du bonhomme Lafontaine, et de refuser d'adopter sa poussée aux influences salutaires destinées à orienter vers le bien notre esprit national.

D'autant plus qu'on ne peut nier que nous ayons à lutter ardemment contre l'invasion de l'esprit médiocre qui nous entraîne dans les calculs tortueux de la paresse et du désir de jouir aux dépens d'autrui, et de l'esprit faux qui à la prétention absurde de substituer aux fécondantes traditions des nouveautés stériles et dangereuses.

De là, je ne crains pas de l'affirmer, découle un devoir strict et rigoureux pour tout canadien français qui a étudié et qui est en mesure, par sa position sociale ou par des connaissances acquises, d'influencer les esprits, de se mettre résolument à l'œuvre. Il n'y a plus aujourd'hui de fées ou de bonnes marraines ; il n'y a que des cerveaux qui pensent et des bras qui travaillent ; et la réponse à l'interrogation du poète : « De quoi demain sera-t-il fait ? » vient très naturellement : il y aura demain ce que nous aurons fait aujourd'hui. Notre peuple pensera demain les pensées dont nous aurons jeté aujourd'hui les semences en son esprit ; il sera dirigé demain par les influences que nous aurons mis en branle aujourd'hui.

Il est honnête notre peuple, il est bon, il est franc, il est loyal, quand on ne l'a pas aveuglé, ou qu'on ne l'a pas poussé par des appels infâmes auxquels sa nature inexpérimentée et sans défiance n'a pas su résister. Plus habitué en effet à remuer la terre qu'à associer des idées, il est inhabile à démêler la vérité du sophisme, à entrevoir le danger et l'absurdité sous de belles paroles et de brillants tableaux ; à ne se diriger en un mot que par sa conscience et sa raison.

Ceci étant donné, puisque c'est lui, le peuple, qui décidera dans une grande mesure de l'avenir de notre race, le devoir du moment, le plus pressant et le plus impérieux, est donc de le renseigner sur les questions qui sont vitales pour notre future existence comme race, qui touchent à la fibre même et aux nerfs du grand corps social que nous sommes en voie de former.

Pour atteindre ce but, la première chose à faire est tout naturellement de parler au peuple, de lui parler d'une manière sensée, et par le journal, et surtout, j'en soutiens franchement l'idée, par la conférence. Doués d'un tempérament en partie latin, nous sommes sensibles à l'homme qui met à notre portée le fruit du dur labeur de son intelligence. Cette action par la parole est certainement un devoir trop négligé jusqu'ici par des hommes qu'on croirait appelés à être le cerveau de notre race. Et si on lui a parlé à ce peuple avide de s'instruire, soyez assurés que le plus souvent les réformes utiles, les progrès réalisables, les traditions à conserver, les routines à éliminer, le développement de l'esprit public et national ont été le cadet des soucis

de la plupart de nos orateurs ou conférenciers, s'il s'en est trouvé ; et encore moins apparaissent dans la nourriture frelatée qui sort chaque soir de la cuisine de rédaction de nos grands journaux quotidiens. L'unique préoccupation c'est le réentissement des périodes oratoires et l'utilité du parti politique.

Ce n'est pas qu'on manque d'une certaine bonne volonté, au moins quelques-uns, mais on manque de connaissances approfondies, sérieuses et devenues assez personnelles, par l'habitude qu'on a d'en repaître son esprit pour convaincre. Et une possession complète des questions ayant trait à l'avenir matériel, intellectuel et moral de toute une race, pour la conserver et la rendre encore plus saine, plus heureuse, plus forte et plus morale, ne s'acquiert pas sans un déploiement d'énergie de toutes les facultés de l'âme auquel nous nous refusons trop souvent.

On s'éloigne trop volontiers de sa table de travail pour fumer son cigare, boire son verre de vin (qu'on me pardonne cet euphémisme) et gaspiller son temps dans des potins politiques sans but et sans fin. Ceux d'entre nous qui dépensent quelque énergie, font converger tous leurs efforts vers l'acquisition de richesses jamais assez considérables que le jour où elles leur permettent de s'abandonner à une paresse ou à des plaisirs coupables. Pour les autres, casés dans leur petit fromage de fonctionnaires, ils s'épargnent la fatigue de penser : ils se contentent volontiers d'idées vagues, et ne produisent, si par hasard la démengeaison de voir leur nom sur la couverture d'un volume ou au bas d'une colonne de journal les saisit, que des phrases vides et des écrits sans principes ; c'est-à-dire que pendant

que le peuple remplit consciencieusement son devoir nous procurant par un rude labeur le pain du corps nous nous refusons à remplir le nôtre, en lui servant, au prix d'un labeur d'un autre genre, le pain intellectuel qu'il a un droit strict d'attendre de nous.

Vraiment, ce n'est pas là une disposition suffisamment virile pour une race qui a encore tant à faire avant d'entrer dans son sillon définitif. Il nous faut un esprit ferme et une mâle vigueur pour soutenir et élever l'édifice de notre nationalité, en l'avenir de laquelle, malgré tout, j'ai une confiance sans bornes. C'est par là seulement que notre vie nationale sera à l'abri des influences du dehors qui en feraient un être bâtard, sans cohésion, sans force de résistance et sans cachet distinctif.

Le devoir du moment est donc, je le répète, de parler au peuple, après s'être mis en état de le faire d'une manière profitable ; de suggérer des idées d'une portée publique et patriotique dans son cerveau ; la terre est généreuse, je le sais, et la semence prendra aisément racine. Il ne restera plus qu'à lui donner les soins d'une culture intelligente et non interrompue pour lui faire produire les fruits les plus savaoureux. Les convictions nationales sont comme les convictions religieuses, elles veulent être entretenues pour garder leur précision.

Dans ce genre, la première chose à faire, et c'est par là que je termine, c'est évidemment d'ouvrir, dans les esprits embrouillés de nos concitoyens, les fenêtres bien larges sur les vastes horizons de notre patrie canadienne. C'est de faire aux nôtres « les honneurs de leur patrie, de leur faire apprécier leurs propres richesses, de les familiariser avec « leurs grands hommes, de leur « mettre dans le cœur cet amour du « pays natal, qui forme avec l'amour « de Dieu la meilleure partie du génie de leurs pères. »

LOUIS VICO.

## Bonne et Heureuse Année

A l'occasion de la nouvelle année, je désire remercier toutes mes pratiques et le public en général de l'encouragement que j'ai reçu dans le passé, et je profite de cette bonne occasion pour leur souhaiter une bonne et heureuse année.

Comme toujours, vous trouverez à mon magasin toutes les marchandises que vous pourrez avoir besoin pendant l'année 1905, à des prix défiant toute compétition.

### S. FISHER,

Dans la maison de M. Chs St-Pierre

RIMOUSKI.

## Pour les Fêtes



Je remercie ma nombreuse clientèle et le public en général de l'encouragement reçu jusqu'à présent, et je profite de l'occasion pour annoncer le magnifique stock que j'ai reçu pour les fêtes.

ORANGES, BONDONS, POMMES, BISCUITS de toutes sortes, RAISIN VERT, etc. Aussi : LIQUEURS de toutes marques et de premier choix.

Une visite est respectueusement sollicitée, et nous promettons pleine et entière satisfaction à tous.

### FRS. DUCHENE

Marchand en Gros et en Détail

Avenue de la Cathédrale

RIMOUSKI.

## CARTES D'AFFAIRES

### LEONIDAS DIONNE, FILS

AVOCAT ET LICENCIÉ EN DROIT

Rue de l'Évêché, RIMOUSKI.

### LOUIS TACHE

AVOCAT

Rue St-Jean, RIMOUSKI.

### JEAN MARTIN, L.L.L.

AVOCAT

Rue St-Germain, RIMOUSKI.

### P. A. BEGIN

AVOCAT

Rue St-Germain, RIMOUSKI

(chez Jos. Parent)

### L. DE G. BELZILE, L. L. B.

NOTAIRE

Bâtisse de la Cie d'Assurances,

RIMOUSKI

### TESSIER & FISET

AVOCATS

Rue des Avocats - RIMOUSKI.

### R. A. DRAPEAU

AVOCAT

Rue des Avocats - RIMOUSKI.

### J. C. H. LAFLAMME,

NOTAIRE

RUE DE L'I. C. R., RIMOUSKI

Téléphone 65.

### J. V. GAGNON

NOTAIRE

Rue St Germain, Rimouski.

Téléphone 57

### J. C. GAUVREAU

CHIEF DE POLICE DE LA VILLE DE RIMOUSKI  
DÉTECTIVE PRIVÉ

Rue des Avocats, RIMOUSKI.

Téléphones { Bureau : N° 38.  
Rés. privée : N° 6.

Agence des . . .

Compagnies d'Assurances Canadiennes  
suivantes, contre le feu :LA MUTUELLE DE RIMOUSKI.  
LA CIE MONTRÉAL-CANADIEN.  
LA FONCIÈRE MUTUELLE, Montréal.  
LA MUTUELLE DE RICHMOND-DRUMMOND.

Taux les plus bas. Pour autres renseignements, l'on voudra s'adresser à

### F.-J. COUTURE

COMPTABLE ET AGENT

à Rimouski.

12m 14-4

### PAUL RAYMOND

Peintre-Décorateur  
et Entreponeur.

Assortiment complet de Peintures, Papiers, Tapisseries, Toiles à chassis, Pâtes, Vitres, Mirrors, Imageries en tous genres. Encadrement, une spécialité.

Coin des rues St-Jean et des Avocats

RIMOUSKI.